

JARDINS, JARDINIERS, JARDINER

Un thème résolument contemporain

Après s'être intéressés au rôle des nouvelles gares et des lignes à grande vitesse dans les stratégies urbaines, à la place du piéton dans les villes, puis au dialogue des cités avec le monde de la création et de l'innovation¹, les participants aux séminaires de la plate-forme Popsu Europe se penchent sur l'importance grandissante des jardins dans les espaces métropolitains. Le thème pouvait sembler quelque peu bucolique et pour tout dire éloigné des problématiques actuelles des villes européennes en crise, aux prises à de nombreuses difficultés autrement plus complexes : le changement climatique, la transition énergétique, les mutations sociales... Pourtant, le sujet a mobilisé au-delà de toute attente, et les expériences proposées se sont échangées avec beaucoup d'enthousiasme. Il suffisait d'observer les représentants des villes participant à ces deux rencontres, tout comme les experts venus de divers coins d'Europe, se pencher à Toulouse comme à Berlin sur quelques plantations potagères ou horticoles, dans l'arrière-cour d'un logement social ou au détour d'un délaissé urbain, pour se dire que le jardin urbain représentait désormais un thème de première importance dans la métropole européenne contemporaine !

Encore fallait-il s'interroger sur les raisons de cet engouement. Pourquoi les jardins, de quels types, et pourquoi aujourd'hui ? Le parti pris a été d'observer plus particulièrement les jardins publics (parcs, jardins botaniques, etc.) et collectifs (jardins familiaux, partagés, d'insertion), mais aussi les espaces agricoles de l'agglomération. Comment s'établit ce nouveau besoin de nature ? Et de quelle nature parle-t-on, cette notion ambiguë soulevant d'innombrables questions critiques² ? S'agit-il d'un argument marketing désormais incontournable, du retour vers des pratiques anciennes aux nouveaux accents écologiques,

d'un réel besoin nourricier pour des populations urbaines précarisées, d'une tentative de renforcement du lien social ? Le jardin doit-il être uniquement considéré dans sa dimension horticole, voire environnementale, ou aussi d'un point de vue historique, philosophique, scientifique, sociologique ? En embrassant l'ensemble de ces facettes, et en s'autorisant toutes les ambiguïtés, les villes semblent considérer que leurs jardins sont progressivement devenus, ou plutôt redevenus, au cours de ces dernières décennies, emblématiques de leur transformation, et constituent un puissant levier de leur vie sociale, en liaison avec leurs grands enjeux politiques, économiques, et environnementaux.

Le lieu symbolique d'une bonne nature

« Le Monde se découvre comme un jardin, le jardin se doit d'enfermer le monde³ » écrit Jurgis Baltrusaitis. Le jardin se définit aussi comme « un espace géographique essentiel, lieu symbolique d'une bonne nature, réduction du monde, et donc profondément civilisé⁴ ». Mais où s'arrêtent les définitions superlatives de cet univers horticole pour un inconscient collectif qui semble assoiffé de nature ? Selon Chris Younès, « L'imaginaire et la symbolique sont au cœur du jardin le plus ordinaire⁵ ». Il est forme symbolique de l'univers, lieu de rencontre entre microcosme et macrocosme — le jardin zen japonais par exemple ; lieu des délices et de la connaissance — le jardin de Paradis ou le jardin d'Eden ; associé au plaisir, à l'univers multi-sensoriel, à l'odorat — le jardin des Senteurs à Versailles de Nicolas Gilsoul —, à la musique — les jardins d'Aranjuez —, aux activités artistiques — les arts du jardin de Chaumont. Le jardin est aussi théâtre du pouvoir, mise en scène, ou mise en perspective des activités humaines, celles du prince, de ses résidences, mais aussi de la connaissance, de la méditation et du recueillement. On le retrouve également associé à la santé et à la propreté, à l'éducation, aux échanges, aux liens sociaux et à la « médianité⁶ », pour reprendre l'expression d'Augustin Berque — le Palais Royal et son rôle civilisateur au siècle des Lumières ; ou encore théâtre d'une nature qui se développe

¹ TERRIN, J.-J. (dir.), *Gares et dynamiques urbaines, les enjeux de la grande vitesse*, Marseille, Parenthèses, 2011 ; *Le piéton dans la ville*, Marseille, Parenthèses, 2011 ; *La ville des créateurs*, Marseille, Parenthèses, 2012.

² YOUNÈS, C. (dir.), *Ville contre-nature, Philosophie et architecture*, Paris, La Découverte, 1999.

³ BALTRUSAITIS, J., « Jardins et pays d'illusions » in *Aberrations, Quatre essais sur la légende des formes*, Paris, Olivier Perrin, 1957.

⁴ LÉVY, J., LUSSAULT, M., « Jardin » in *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

⁵ YOUNÈS, C., « Jardin à soi, ouvert à tous », *Urbanisme*, n° 343, juillet-août 2005, p. 57.

⁶ BERQUE, A., *Écoumène, Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000, p. 128.

GARDENS, GARDENERS, GARDENING

A resolutely contemporary theme

After investigating the role of the new high-speed railway stations and railway lines in urban strategies, then the pedestrian in the city and the relationship between cities and creative and innovative worlds¹, Popsu Europe now focusses on the increasing importance of gardens in urban spaces. The theme may seem a little bucolic and perhaps unrelated to the current problems facing European cities at a critical time, with so many far more complex problems: climate change, energy transition, social transformation, etc. However, the topic has been more popular than expected and the experiments that we examined were discussed with great enthusiasm. We saw representatives from participating cities and experts from all over Europe, intently focussed – in Toulouse and Berlin – on a few vegetable or horticultural plots behind a block of council flats or in a brownfield site, and it became clear that the garden had become a key issue for the contemporary European city.

This brings us to the questions: why such a fervent interest, why gardens, what type of gardens, and why now? The tendency was to look at public gardens (parks, botanical gardens, etc.) and community gardens (allotment gardens, neighbourhood gardens, reintegration gardens) but also agricultural spaces in the urban area. What brought about this new need for nature, and what kind of “nature” were we talking about? The ambiguous concept caused many critical issues². Was it a marketing requirement, a return to traditional practices with an ecological bias, a real issue of sustenance in poor areas of the city, or an attempt to improve social cohesion? Do we consider uniquely the garden’s horticultural dimensions (or environmental) or do we include the historical, philosophical, scientific and sociological dimensions? Cities have been embracing all of these facets of gardens and allowing all of this ambiguity to exist, and in the last few decades people have gradually come to believe that gardens are (or have once again become) a symbol of change and powerful lever for community life, tied in with major political, economic and environmental issues.

The symbolic site of nature’s bounty

“The world can be explored like a garden, a garden must contain the world”³ wrote Jurgis Baltrusaitis. The garden is also defined as “an essential geographic space, a symbol of nature’s bounty, a world in miniature; therefore, profoundly civilised”⁴. There is no end to the superlative definitions of this horticultural universe for a collective unconsciousness that seems to yearn for nature. According to Chris Younès: “The imaginary and symbolic are at the heart of the most ordinary garden”⁵. It is a symbolic form of the universe, a place where microcosm and macrocosm overlap, like the Japanese Zen garden. A place of delights and knowledge: Paradise or the Garden of Eden. It is associated with pleasure, the multi-sensory universe, and smelling: La Cour des Senteurs garden in Versailles by Nicolas Gilsoul. Music: the gardens of Palacio Real de Aranjuez. Art: landscape art in the gardens at the Domaine de Chaumont. The garden also puts human activities into perspective, it is a theatre of power or a backdrop; think of the prince and his royal estates. It is also knowledge, meditation and retreat. It can be associated with health and cleanliness, education, exchange, social connections and médiance⁶, to use Augustin Berque’s expression. We’re talking about the civilising role of the Palais Royal during the Enlightenment, or the theatre of nature which develops in harmony with the ephemeral city, like Florence during the Renaissance.

Frederic Eden described the experience of designing a garden he recently bought in La Giudecca, Venice, with great sensitivity: “We had to consider the spirit of the location with a loving eye”⁷. The entire history of architecture and the city bears the traces of the garden’s sophistication: giardino, jardin, garden, garder, treasure, labyrinth... Since the very beginning, man’s actions in the original garden have been the precondition for his productivity and creativity⁸. The medieval “hortus” is the very opposite of the soldier’s “no man’s land”. And while hunting is by definition a predatory activity and sport of princes, gardening has always been a symbiotic activity⁹. In one way or another, all utopias refer back to the garden’s beneficial effects: “It is difficult to think



Jardin potager expérimental sur le toit de l'école AgroParisTech, Paris 5^e arr.
Experimental vegetable garden on the roof at AgroParisTech, 5th arrondissement, Paris.

Direction de la communication AgroParisTech.

symétriquement à celle de la ville éphémère — comme à l’époque de la Florence renaissante.

Un anglais, Frederic Eden, racontant l’aménagement du jardin qu’il venait d’acquérir sur la Giudecca, à Venise, s’exprime avec la plus grande délicatesse : « Il nous fallait considérer le génie du lieu avec de tendres égards⁷ ». *Giardino*, jardin, *garden*, garder, trésor, labyrinthe, toute l’histoire de l’architecture et de la ville est empreinte de cette préciosité. Dès l’origine, l’implication directe de l’homme sur le jardin primitif fut la condition même de sa productivité et de sa créativité⁸. *L’hortus* médiéval représente le contraire du *no man’s land* guerrier. Et si, parmi les divertissements princiers, la chasse est par définition considérée comme une activité prédatrice, le jardinage a toujours représenté une occupation symbiotique⁹. Toutes les utopies qui se réfèrent d’une façon ou d’une autre au jardin en évoquent les effets bénéfiques : « On concevrait difficilement, dans toute une cité, une occupation mieux faite pour donner à la fois du profit et de la joie aux citoyens¹⁰ ». De l’Utopia de Thomas More aux cités-jardins d’Ebenezer Howard, des jardins suspendus de Babylone à ceux de la villa d’Este, du Songe de Poliphile aux rêves du Candide voltairien, des promenades solitaires de Rousseau aux retraites sylvestres de Thoreau, de l’enclos médiéval aux vastes parcs de Le Nôtre, et jusqu’à Central Park et à la High Line à New York, l’histoire des jardins raconte les liens qui se sont inextricablement tissés entre une nature plus ou moins domestiquée, un paysage urbain évoluant continuellement, et les hommes qui ont façonné et habité l’un et l’autre.

⁷ EDEN, F., *Un jardin à Venise*, Arles, Actes Sud, 2005.

⁸ MUMFORD, L., *Le mythe de la machine, La technologie et le développement humain*, Paris, Fayard, 1973, p. 196.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ MORE, T., *L’Utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement*, Paris, Flammarion, 1987, p. 144.

of any other occupation in the whole city that could be more beneficial to citizens or give them more joy¹⁰. From More's Utopia to Ebenezer Howard's garden city, the hanging gardens of Babylon to the gardens at the Villa d'Este, Poliphilo's Strife of Love in a Dream to Candide's Voltairesque dreams, Rousseau's solitary promenades to Thoreau's retraite sylvestre, from the medieval enclosure to Le Nôtre's vast parks, Central Park to the New York High Line. The history of the garden is an account of the interweaving of nature (more or less domesticated forms), the continually evolving urban landscape, and the men and women who shape and inhabit both.

A change in our way of looking at things

Of course, consumer society's contempt for the natural world has been disastrous: In the 19th century, approximately 200,000 trees lined the only roads of the Parisian region¹¹. Sadly, these were all cut down in the 1950s. Gardens, rebaptised "green spaces", were then limited to residual space in large scale, functional, planning operations for a while. Then suddenly, there was a "change in our way of looking at things", as Suzanne Brolly wrote about Strasbourg. Following the German Volksgärten tradition, jardins familiaux, originally known as jardins ouvriers (allotment gardens) began to multiply in France and elsewhere in Europe, and more recently, community gardens in New York. Nature in its adapted form spills over apartment balconies and terraces and over roof tops in New York, façades in Paris, infill spaces in Amsterdam, railway embankments in Berlin, steep slopes in Lyon (the balmes) and riverbanks in Toulouse. Nature in the city, no longer means horizontal ground cover, it grows vertically, up walls and façades. A whole new urban agriculture has blossomed on rooftops in the metropolis: experiments that are bound to provoke drastic formal innovations.

The two traditional concepts of the garden, one for pleasure and the other production, are being mixed together in a contemporary vision of the garden which preserves

the vitality of both: Gilles Clément's Planetary Garden. This third concept uses a systemic approach and is the heart in an urban metabolism that interacts with all of the city's organs: water management, biodiversity, soil management, but also mobility, housing, education, recreation, and so on.

In all the texts on cities in this book, some word combinations keep reappearing: "nature in the city, the city in nature", or "cities in landscapes"¹². Is this a general trend or passing fad? Will it stand the test of time? Or are gardens just a showcase for the "new urban aesthetics"¹³ observed by Nathalie Blanc?

Interweaving spatial and temporal scales

The opinion expressed during the two Popsu seminars, is that the various trends that characterise the "urban garden" have a major impact on urban design processes. The first impact on urban design is caused by the typical overlapping of many different scales. In gardens, "les temps ainsi que les lieux y sont rassemblés avec une magnificence plus qu'humaine"¹⁴ [times and places are brought together in unearthly splendour] as Jean-Jacques Rousseau puts it. The garden has existed since the dawn of botany and horticulture. Its first dimension was the selection of seeds, and the planting calendar its first reality. Experts who have been working in Nantes explained to us how gardeners can ensure successful cohabitation of indigenous and exotic plants and control the invasiveness of certain species through a proper use of tools, an improved relationship with the earth, and the establishment of a tentative calendar. Simultaneously, the garden is an integral part of much larger spatial entities with more diverse temporal scales. It swallows up buildings, grows horizontally inside the city block, vertically on balconies and terraces, yes, but also along walls and façades finally reaching the rooftops and provoking major structural innovations. The garden is a creator of architectural and urban forms that are becoming icons of the city in transition. Urban evolution in New York is interwoven with the greening of its buildings, perspectives and pathways. Moreover, for all the cities that participated in the seminars, from Berlin to Toulouse, the garden has become an element that structures the

¹ TERRIN, J.-J. (ed.), *Gares et dynamiques urbaines, les enjeux de la grande vitesse*, Railway Stations and Urban Dynamics, High-Speed Issues, Marseille, Éditions Parenthèses, 2011; *Le piéton dans la ville*, Walking in the City, Sharing Public Space, Marseille, Éditions Parenthèses, 2011; *La ville des créateurs*, The City of Creators, Marseille, Éditions Parenthèses, 2012.

² YOUNÈS, C. (ed.), *Ville contre-nature, Philosophie et architecture*, Paris, La Découverte, 1999.

³ BALTRUSAITIS, J., "Gardens and Lands of Illusion" in *Aberrations: An Essay on the Legend of Forms*, MIT Press (MA), 1989.

⁴ LÉVY, J., LUSSAULT, M., "Jardin" in *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

⁵ YOUNÈS, C., "Jardin à soi, ouvert à tous", *Urbanisme*, no. 343, juillet-août 2005, p.57.

⁶ BERQUE, A., *Écoumène, Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000, p. 128.

⁷ EDEN, F., *A Garden in Venice*, Kessinger Publishing, 2010.

⁸ MUMFORD, L., *The Myth of the Machine: Technics and Human Development*, New York, Harcourt, Brace & World, 1967.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ MORE, T., *Utopia*, Penguin Classics, 2012.

¹¹ In Seine-et-Marne department to be precise.

¹² CONAN, M., FAVARON, J., "Comment les villes devinrent des paysages", *Les Annales de la recherche architecturale*, no.74, 1997, pp.48-58.

¹³ BLANC, N., *Les nouvelles esthétiques urbaines*, Paris, Armand Colin, 2012, pp. 99-109.

¹⁴ ROUSSEAU, J.-J., *La Nouvelle Héloïse in Oeuvres de Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève*, Paris, Belin, 1817, p. 245.



Jardin du Chili. Mise en œuvre du principe de jardin planétaire, le jardin du Rayol, Gilles Clément paysagiste.

Jardin du Chili. Implementing the principles of the Planetary Garden, the Jardin du Rayol, by landscaper, Gilles Clément.

Domaine du Rayol.

Un regard qui s'est inversé

Certes, le mépris de la société de consommation pour cette nature a été désastreux : on se souvient de l'abattage dans les années cinquante des quelque 200 000 arbres qui se dressaient le long des seules routes de la région parisienne¹¹ au XIX^e siècle. Les jardins, rebaptisés espaces verts, ont été un temps limités aux aires résiduelles des grandes opérations d'urbanisme fonctionnel. Mais, subitement, «le regard s'est inversé», comme l'écrit Suzanne Brolly au sujet de Strasbourg. Dans la tradition des *Volksgärten* allemands, des jardins ouvriers, puis familiaux, qui se sont multipliés en France et ailleurs en Europe, et, plus récemment, des *community gardens* new-yorkais, une nature apprivoisée s'est emparée des balcons et des terrasses des immeubles d'habitation, des toits de New York, des façades de Paris, des dents creuses d'Amsterdam, des talus le long des voies ferrées de Berlin, des coteaux des balmes lyonnaises et des rives de la Garonne à Toulouse. Le jardin en ville n'est plus simplement horizontal, il se développe verticalement sur les murs, le long des façades. Toute une agriculture urbaine voit le jour sur les toitures des grandes métropoles, des expériences qui ne peuvent que provoquer des innovations formelles considérables.

Aux deux conceptions traditionnelles du jardin qui fusionnent sans se neutraliser, l'une destinée au plaisir, l'autre à la production, s'associe une nouvelle vision plus contemporaine, celle du jardin planétaire de Gilles Clément. Par l'approche systémique à laquelle se réfère cette troisième dimension, le jardin se retrouve au cœur d'un métabolisme urbain qui intervient sur tous les organes de la ville : gestion

¹¹ Du département de Seine-et-Marne pour être précis.



Prinzessinnengärten, Berlin.
Prinzessinnengärten, Berlin.
 Nathalie Wachotsch.

de l'eau, biodiversité, gestion des sols, mais aussi mobilités, habitat résidentiel, enseignement, loisirs... « Nature en ville, ville en nature », ou encore « villes en paysage¹² », ces mots combinés se retrouvent dans tous les textes que présentent les villes intervenant dans cet ouvrage. S'agit-il donc d'une tendance lourde ou d'une mode passagère ? À moins que les jardins ne constituent la vitrine des « nouvelles esthétiques urbaines¹³ » observées par Nathalie Blanc.

Une imbrication d'échelles spatiales et temporelles

Ces différentes tendances qui caractérisent le jardin urbain agissent de façon considérable sur les processus de conception urbaine, comme le montrent les points de vue exprimés au cours des deux séminaires dont les exposés et les débats composent le présent ouvrage. La première de ces incidences sur la conception urbaine est provoquée par la grande imbrication des échelles qui les caractérise. Dans les jardins, « les temps ainsi que les lieux y sont rassemblés avec une magnificence plus qu'humaine¹⁴ » s'exprimait Jean-Jacques Rousseau. L'existence du jardin commence à l'aune de la botanique et de l'horticulture. La taille de la semence en est sa première dimension, le temps de la plantation sa première réalité. Pour assurer la cohabitation des espèces entre plantes indigènes et exogènes, pour lutter contre le caractère invasif de certaines d'entre elles, les experts qui ont travaillé sur Nantes nous expliquent comment le jardinier joue de ses outils, renforce sa relation à la terre, se fixe un agenda toujours aléatoire. Mais, simultanément, le jardin est également partie intégrante d'entités spatiales plus vastes, aux temporalités plus diverses. Il s'empare des édifices, se développe horizontalement en cœur d'îlot, verticalement sur les balcons et



Le corridor biologique, site Garonne-Aval, Grand Toulouse.
Biocorridor, Garonne-Aval site, Grand Toulouse.
 Projet européen Naturba, 2009.

les terrasses bien entendu, mais aussi le long des murs et des façades, sur les toitures enfin, provoquant des innovations formelles considérables. Le jardin est créateur de formes architecturales et urbaines en passe de devenir des icônes de la ville en transition. L'évolution urbaine de New York est aujourd'hui inséparable du verdissement de son architecture, de ses perspectives et de ses cheminements. Au-delà, dans toutes les villes qui ont participé à ce programme, de Berlin à Toulouse, le jardin est aussi devenu un élément structurant du quartier, de la métropole, jusqu'au grand territoire périurbain. La biosphère devient son « nouvel enclos¹⁵ », car la grande vérité sous-jacente, soutenue par Gilles Clément, c'est qu'on ne peut pas limiter la nature.

Une conception qui se fait simultanément à ces différentes échelles

Quels impacts a cette imbrication d'échelles sur la fabrication du territoire ? À Nantes, le jardin devient un élément majeur de l'aménagement du territoire métropolitain, et l'action localisée sur un jardin, qu'il soit public ou privé, a un impact sur le paysage à la grande échelle. À Toulouse, les études d'aménagement du Grand Parc Garonne s'inscrivent dans une continuité territoriale le long du fleuve qui englobe espaces protégés, activités agricoles urbaines et ville territoire. À Strasbourg, « le jardin est l'outil privilégié du maillage vert et irrigue l'ensemble de la cité », du pied des arbres au grand parc naturel urbain.

¹² CONAN, M., FAVARON, J., « Comment les villes devinrent des paysages », *Les Annales de la recherche architecturale*, n° 74, 1997, pp. 48-58.

¹³ BLANC, N., *Les nouvelles esthétiques urbaines*, Paris, Armand Colin, 2012, pp. 99-109.

¹⁴ ROUSSEAU, J.-J., *La Nouvelle Héloïse* in *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève*, Paris, Belin, 1817, p. 245.

¹⁵ CLÉMENT, G., *Le jardin planétaire, réconcilier l'homme et la nature*, Paris, Albin Michel, 1999.



À Amsterdam, les jardins s'inscrivent dans les plans d'urbanisme en appui des trames vertes, bleues et marron qui structurent la ville. À Lyon, l'échelle de proximité s'articule avec les grandes échelles du paysage urbain. À Bruxelles, « un rôle fondamental du maillage vert et bleu en ville est de rendre concrets et vivants les fondements d'une gestion durable de la ville ». On observe à Berlin comment le caractère éphémère et fluctuant des jardins, mais aussi son adaptabilité aux incertitudes de l'urbanisme opérationnel, peut influencer des projets de renouvellement urbain.

Le jardin urbain correspond à une forme particulière d'appropriation de l'espace de proximité qu'il contribue à structurer. Implanté le long des rues, dans les dents creuses, aux pieds d'immeubles ou dans des tours, en cœur d'îlot ou à la frange des agglomérations, il compose des espaces qui peuvent être publics ou privés, ouverts ou interstitiels, accessibles à tous ou au contraire classés en réserves naturelles, comme c'est le cas de la Petite Amazonie nantaise ou la Maourine à Toulouse. Paris Habitat fait état de cette diversité, présente dans l'ensemble de son parc résidentiel, et de la complexité de sa gestion. Bruno Marmioli étudie les statuts juridiques et réglementaires de ces jardins polymorphes, notamment lorsqu'ils occupent certains espaces urbains délaissés,

Marâichage à Tempelhof, sur le site de l'ancien aéroport, Berlin.

Vegetable growing in Tempelhof, in the former airport site, Berlin.

Nathalie Wachotsch.

et explique pourquoi ces statuts doivent évoluer pour permettre d'y introduire de nouveaux usages. Il précise notamment que « l'accès au foncier et la sécurisation des parcelles restent les clefs d'une politique durable d'expansion des jardins collectifs ».

Des temporalités asynchrones

Qu'il soit lieu éphémère, le temps d'un événement, qu'il se développe dans des espaces en transition, ou qu'il soit considéré comme permanent, ce qui n'enlève rien à son caractère évolutif, le jardin s'inscrit généralement dans des temporalités différentes de celles de l'aménagement urbain. On le comprend bien lorsqu'on observe un projet comme Landschaftspark Herzberge à Berlin, où un parc agricole cohabite avec un ensemble hospitalier. Ou encore à Berlin, sur le site de l'ancien aéroport de Tempelhof, où de belles marges d'expérimentation et d'aléatoire lui permettent cette souplesse. La planification architecturale et urbaine a ses exigences tandis que l'appropriation d'espaces ouverts par les habitants est dépendante de pratiques saisonnières hebdomadaires, quotidiennes, tout comme des conditions climatiques. Au gré de ces temporalités, le jardin se fait plus ou moins flexible et malléable. Dans le cadre de Lausanne Jardins, alors que le jardin est considéré comme une installation temporaire et un lieu d'appropriation par les habitants, Pascal Amphoux présente certaines d'entre elles comme la préfiguration de mutations urbaines plus définitives. Le jardin devient un élément constitutif de l'aménagement urbain, et contribue à façonner une ville plus à l'écoute de ses propres transformations. Le caractère éphémère, flexible, évolutif du jardin, tant dans l'espace que dans le temps, facilite la capacité de la ville à répondre à certains usages émergents, à anticiper des situations encore incertaines, à entreprendre des expériences urbaines résolument novatrices. Comme l'écrit Gilles Clément, « le jardin est une fabrique de paysage, nous l'avons dit, il se prête aux jeux de l'environnement, nous le savons, mais en contenant le rêve, il porte un projet de société ¹⁶ ».

¹⁶ CLÉMENT, G., *Jardins, paysage et génie naturel*, Paris, Fayard, 2012, p. 28.

district, metropolis, and even the larger peri-urban area. As Gilles Clément reaffirmed, the biosphere is becoming nature's "new enclosure"¹⁵, since the great underlying truth is, that it knows no bounds.

Designing for several different scales simultaneously

What are the effects of overlapping scales in local planning? In Nantes, the garden is a major component in local land use planning, and localised action in a single garden (whether public or private) effects the landscape on larger scales. In Toulouse, research undertaken for Grand Parc Garonne is helping create territorial continuity along the river which includes protected areas, urban agricultural and city region activities. In Strasbourg, the garden is "the preferred tool in the green grid and irrigate(s) the entire city" from the base of trees to the large natural urban park. In Amsterdam, gardens are included in the city plan to support the green, blue and brown grids that structure the city. In Lyon, the local scale is interlinked with larger scales in the urban landscape. In Brussels, "one of the main roles of the urban green and blue network is therefore to bring to life the principles of sustainable management in the city". In Berlin, we saw the transient and fluctuating nature of gardens, their ability to adapt to uncertainty in operational planning, and how this can influence urban renewal projects.

The urban garden fits in with a particular form of ownership of local space (which it also helps structure). Situated along the street or in infill spaces, at a building entrance or inside a tower, inside a street block or on the city edge, urban gardens are spaces that are either public or private, wide-open or interstitial, accessible to all, or on the contrary, classed as natural reserves (i.e. La Petite Amazonie in Nantes, or La Maourine in Toulouse). Paris Habitat-OPH provided us with examples of this diversity in its public housing stock, and pointed out the complexities of its management. Bruno Marmioli examined the legal status of these polymorphic gardens and their regulations, particularly those in fallow land, and explained why their status needs to change so that we can introduce new uses. In particular, he pointed out that "access to land and making plots safe are still the key points for a sustainable growth policy for community gardens."

Asynchronous time scales

Whether the garden is a temporary site or created for a one-off event, develops in transitional spaces, or is considered permanent (although still evolving by nature) it is embedded in different time scales to urban planning. We get a better idea of this in a project like Landschaftspark Herzberge in Berlin, where an agricultural park shares space with a hospital unit. Or again in Berlin, in the Tempelhof airport site, where the margin left for experimentation and the unpredictable has also led to this kind of flexibility. Architecture and planning programmes have certain requirements, but whether residents take ownership of open spaces or not will depend on daily, weekly and seasonal practices, as well as weather conditions. As the time scale changes, the garden becomes increasingly or decreasingly flexible and malleable. At the event, Lausanne Jardins, while the garden is considered a temporary installation and site for community ownership, certain gardens have foreshadowed more definitive changes in the city. Hence, the garden becomes a component in urban planning, and helps to shape a city that is more attentive to its own transformations. The ephemeral, flexible and evolving quality of gardens - in both space and time - increases the capacity of the city to find solutions for certain emerging uses, anticipate in unpredictable situations, and launch some decidedly innovative urban experiments. Gilles Clément writes: "the garden is a landscape factory (as we have said) which is part of an environmental interplay (as we all know) but as it contains our dreams it also carries a vision of society"¹⁶.

Accounting for diversity in activities and uses

"You are a happy man, Le Nôtre" said Louis XIV to his gardener on many occasions. The practice of gardening, apart from making happy gardeners, also seems to encourage higher quality community life. But what kind of inhabitants use these spaces? Gilles Clément said, "the garden is in the gardener"¹⁷, but the two terms can mean very different things: citizen gardeners and volunteers in Nantes, producers and market gardeners in Lyon, Nicolas Gilsoul's "rebels", even guerrilla gardeners in New York, Chicago and Montreal, consumers in Berlin, artists in Lausanne; all more or less staunch ecologists and all generally unschooled in the Kyoto protocol and biodiversity, as Nathalie Blanc remarked.

However, although gardening and vegetable gardening are becoming more popular, especially in residential areas, they are not the only uses of gardens in the urban environment. Gardens are also a site for technical and social innovation. They are work spaces,

¹⁵ CLÉMENT, G., *Le jardin planétaire, réconcilier l'homme et la nature*, Paris, Albin Michel, 1999.

¹⁶ CLÉMENT, G., *Jardins, paysage et génie naturel*, Paris, Fayard, 2012, p.28.

¹⁷ *Ibid.*, p.43.



Jardins du museum à Borderouge, les « potagers du monde ».
Museum gardens in Borderouge, the world vegetable plots.

Museum de Toulouse, Patrice Nin.

La prise en compte d'une diversité d'activités et d'usages

« Vous êtes un homme heureux, Le Nôtre » disait volontiers Louis XIV à son jardinier. À défaut d'offrir le bonheur aux jardiniers, la pratique du jardinage semble favoriser une meilleure qualité de vie collective. Mais quel type d'habitants utilisent ces espaces ? Car si « le jardin est dans le jardinier¹⁷ » selon l'expression de Gilles Clément, l'un et l'autre restent d'une vaste diversité : jardiniers citoyens et volontaires à Nantes, producteurs et maraîchers à Lyon, rebelles tels que les décrits Nicolas Gilsoul, voire même guérilleros, à New York, Chicago et Montréal, consommateurs à Berlin, artistes à Lausanne, tous écologistes plus ou moins affirmés, mais pour la plupart ignorant tout du protocole de Kyoto et de la biodiversité, comme le relève Nathalie Blanc.

Car, si le jardinage et la culture potagère se développent, notamment dans les quartiers résidentiels, ils ne constituent pas les seuls usages du jardin en milieu urbain. Ils sont devenus des lieux d'innovations technique et sociale. Espaces de travail, nourricier et productif, certes, mais aussi espaces récréatifs, de loisirs, d'agrément et de plaisir, ces jardins se construisent comme des espaces polymorphes qui répondent à des fonctions diverses : sociales, festives, éducatives, culturelles. Les festivals de jardins ne se comptent plus. Bellamy square à Amsterdam, Tempelhof à Berlin, l'îlot d'Amaranthes à Lyon ou Port Feydeau à Nantes démontrent que les jardins peuvent facilement entrer dans la sphère de l'événementiel. Certains jardins accueillent des événements sportifs, des manifestations artistiques, projections de films. Ils stimulent l'imaginaire collectif et interrogent les liens à l'environnement et à la nature. Ils sont des vecteurs de citoyenneté

¹⁷ *Ibid.*, p. 43.

producers of food for consumption and production, and recreational spaces for leisure, ornament and pleasure. Gardens are constructed as polymorphic spaces with diverse functions: social, festive, educational and cultural. There are now countless gardening festivals. Bellamy Square in Amsterdam, Tempelhof in Berlin, Ilot d'Amaranthes in Lyon and Port Feydeau in Nantes – demonstrating that gardens easily find a place in the sphere of events. Some gardens host sporting events, artistic events and film screenings. They stimulate the collective imagination and raise questions about our relationship with nature and the environment. They are vectors of active citizenship. They play a part in everything from education to the environment and are making city residents more aware of urban ecology and local and seasonal agriculture. Gardens can also provide a place for social and educational practices. Rest has an important role. In addition to the afternoon nap, the debate is now turning to alternative uses, for example spending the night.

But while these places of civility are designed to receive children (providing them with a variety of games) and adults (who come to chat, meet and embrace) they also highlight social conflicts. There has been a rapid increase in visitor numbers, mainly because of the economic recession and people travelling less, and there are conflicts over uses, not to mention daily problems like noisy night-time activities, delinquency, alcoholism, violence and insecurity. Conflicts also arise when traditional uses and new activities are incompatible. Other problems arise because of wildlife: especially animals that some people think of as pests, even if they might also be an attraction, like stories we hear of foxes in New York parks.

Does the garden for food-production have any real impact on the subsistence economy?

This diversity makes the garden a place for community activities and probably encourages social and intergenerational mixing. But does it take into account the most vulnerable and disadvantaged population groups? In the current economic context, there is one question that still has no satisfying answer: To what extent could gardens for food-production contribute to the household economy of these groups? While a home garden may provide supplementary food for a household, can it make any significant economic contribution? Ultimately, can urban vegetable gardens really contribute (or even partially) to a new form of urban agriculture, or should we place them in the “leisure society” category, as an ecologically-correct and slightly hedonistic phenomenon?

Urban agriculture is not a recent development – English garden cities and their continental counterparts were being designed along these lines in the 19th century – nor is it something we only see in western cities; for proof, look at the number of rice paddies in central Kyoto. It is not something confined to developed countries either – in large African cities, the populace clearly could not survive without their plots of land. But in the context of the European city, does the growth of sustainable agriculture, in home gardens or community gardens, actually have any real economic potential? Admittedly, these new forms of agricultural production could provide a solution to the urban population's food needs in terms of high quality seasonal crops and a healthy diet. In this case, gardens for growing food could have an influence (educational) on dietary choices, growing methods and gardening practices. It could help us to foresee new ways of living, think of different ways of using public space, and lay the foundations for an alternative social model. In this regard, we agree with Gilles Clément when he writes that: “the garden is a special place in the future, a mental territory of hope”¹⁸.

However, nobody seriously thinks that the flock of sheep in Hertzberge, or the vegetable plots in Prinzessinnengärten make a substantial contribution to the daily food requirements of even the poorest inhabitants of Berlin. But as we observed in Toulouse, these initiatives are at the heart of a new problematic: the search for local systems of production and consumption; which requires the expansion of territorial boundaries to include peri-urban districts and the peri-urban countryside. This is another way that they can serve as examples.

Gardens for sustainable planning

The garden's place in urban development projects, and “green plans” and “climate plans” designed by cities, supports their sustainable development and the fight against global warming in many aspects. They represent an effective means of protecting biodiversity, regulating water cycles through soil permeability, and creating micro climates. As a result, the need for nature is gradually being transformed into services rendered, even if the contribution is difficult to measure. Marjorie Musy, summing up her presentation on her work in Nantes, recommended caution in this area. However, the garden is becoming a real issue in urban planning. It lets us imagine an urbanism that is more suited to the uncertainties of the times, more flexible and fluid, and more in touch with citizens and their expectations.

¹⁸ *Ibid.*, p.64.



Le problème des déchets plastiques dans le parc de Mauerpark, Berlin.

The problem of plastic waste in Mauerpark, Berlin.

Ares Kalandides.

active. Ils jouent un rôle pour l'éducation à l'environnement, pour la sensibilisation du citoyen à une écologie urbaine et à une agriculture locale et de saison. Les jardins peuvent être des lieux de pratiques sociales et d'éducation. Le repos y joue aussi un rôle important. Au-delà de la sieste, le débat s'instaure sur la possibilité de l'habiter autrement, d'y passer une nuit par exemple.

Mais si ces lieux de civilités accueillent les enfants et leur offrent toutes sortes de jeux, aussi bien que les adultes auxquels ils permettent échanges, rencontres et embrassades, ils sont aussi révélateurs de conflits de société. Augmentation de fréquentation due notamment à l'effet de la crise et donc à la réduction des déplacements, mais aussi conflits d'usages, pratiques nocturnes bruyantes, délinquance, alcoolisme, violence, insécurité en sont aussi le quotidien. Des conflits se développent aussi entre certains usages traditionnels et nouvelles activités. D'autres affrontements apparaissent enfin avec les animaux, notamment avec ceux qui sont considérés par beaucoup comme nuisibles, même s'ils restent parfois attractifs comme le prouve le mythe du renard, vivace dans les parcs de New York.

Le jardin vivrier a-t-il un impact sur l'économie de la subsistance ?

Cette diversité fait du jardin un lieu d'animation collectif qui favorise sans doute la mixité sociale et générationnelle. Mais facilite-t-elle pour autant une prise en considération des populations les plus vulnérables et démunies ? Face aux crises actuelles, une question reste apparemment sans réponse précise. Dans quelle mesure les jardins, lorsqu'ils sont vivriers, peuvent-ils contribuer à l'économie familiale de ces populations ? Si un jardin individuel peut sans doute apporter un complément alimentaire à un ménage, cet apport peut-il représenter pour



lui une contribution économique significative ? Et, en définitive, le jardin vivrier urbain peut-il vraiment participer, même partiellement, au développement d'une agriculture urbaine, ou reste-t-il du domaine d'une société des loisirs et l'avatar écologiquement correct d'un certain hédonisme ?

L'agriculture urbaine n'est un phénomène ni récent — les cités-jardins anglaises et leurs homologues continentaux ont été pensés dans ce sens au XIX^e siècle — ni propre aux villes occidentales — qu'il suffise pour s'en convaincre d'observer le nombre de rizières qui existent dans le centre de Kyoto — ou aux pays développés — on sait bien que les populations des grandes métropoles africaines ne pourraient pas survivre sans leurs lopins de terre. Mais, dans le contexte des métropoles européennes, le développement d'une agriculture vivrière dans des jardins individuels ou partagés peut-elle vraiment ouvrir de réelles perspectives économiques ? Certes, ces nouvelles formes de production agricole peuvent sans doute faire émerger des réponses aux besoins alimentaires d'une population urbaine à la recherche d'une agriculture saisonnière de qualité et une alimentation saine. Dans ce cas, le jardin vivrier pourra avoir une influence éducative sur les choix alimentaires, sur les modes de culture, sur les pratiques de jardinage. Il peut permettre d'anticiper de nouveaux modes de vie, d'envisager une pratique différente de l'espace public, d'établir les bases d'un modèle alternatif de société. Dans ce sens, on pourra rejoindre la pensée de Gilles Clément lorsqu'il écrit que « le jardin est un lieu privilégié du futur, un territoire mental de l'espérance¹⁸ ».

Mais personne n'envisage sérieusement que le troupeau de moutons de Herzberge ni que les potagers de Prinzessinnengärten contribuent à

Agriculture urbaine dans la ville de Kyoto.

Urban agriculture in Kyoto.

Jean-Jacques Terrin.

la subsistance des populations berlinoises, pas même les plus démunies. Pourtant, comme on l'a observé à Toulouse, ces initiatives se trouvent au cœur d'une problématique nouvelle, celle de la recherche de circuits courts de production et de consommation — problématique qui nécessite d'élargir le cadre territorial de cette réflexion et d'y intégrer les quartiers et les campagnes périurbains. C'est à ce titre aussi qu'elles restent exemplaires.

Des jardins pour un aménagement durable

La place des jardins dans les projets d'aménagement urbain, tout comme dans les « plans verts » et les « plans climats » que conçoivent les métropoles, contribue au développement durable de ces dernières et, par de nombreux aspects, à la lutte contre le réchauffement climatique. Ils constituent des relais efficaces pour la protection de la biodiversité, contribuent à la régulation des cycles de l'eau par la perméabilité des sols et génèrent des microclimats. Le besoin de nature se transforme ainsi progressivement en services rendus, même si ces apports restent difficiles à mesurer, car les propos de Marjorie Musy en conclusion de ses travaux dans la ville de Nantes incitent sur ce plan à la prudence. Pourtant, le jardin devient un véritable enjeu pour l'aménagement urbain. Il permet d'envisager un urbanisme davantage adapté aux incertitudes de l'époque, plus souple et évolutif, plus à l'écoute aussi des citoyens et de leurs attentes.

¹⁸ *Ibid.*, p. 64.